



CÂMARGO. Relief. 1963.



LUIZA MILLER. Sculpture en bronze.

FLAVIO SHIRO. Mystère d'A. 1963.

A l'opposé de Luiza Miller, Liuba érige des volumes simples, presque vivants.

Les trois peintres ne présentent pas une moindre diversité que les sculpteurs, mais le choix strictement limité fut générateur d'un ensemble de haute qualité. Ils sont tous trois déjà connus et appréciés à Paris où ils ont exposé à plusieurs reprises.

Flavio Shiro qui incarne si bien une certaine réalité brésilienne a, comme beaucoup, longuement erré et fait des expériences sans lendemain avant de découvrir sa vérité. Son graphisme, lyrique, coloré, gestuel, est soutenu par une vision poétique du monde et contrôlé par un métier vieux de plus de dix ans. De son Japon natal, il ne subsiste pratiquement pas de trace, hormis sa virtuosité et son goût pour une exécution rapide qui ne laisse pas tiédir l'impulsion initiale.

Piza représente-t-il une part de vérité brésilienne? Assurément, puisqu'il est évident, à travers son œuvre, qu'il n'est pas européen. Il allie une poésie délicate et subtile à une technique bien personnelle, une sorte de mosaïque de



Source 8/93



SONIA EBLING. Saphir. Ciment. 1963.

PIZA. Voie. Mosaïque en papier. 1963. Galerie La Hune.



Cela tient à deux faits: un certain nombre d'artistes brésiliens sont des immigrants, nés en Europe ou ailleurs; deuxièmement, la plupart viennent parachever leur formation artistique en Europe ou y vivent. Le premier stade de leur carrière, l'acquisition d'une technique et de moyens d'expression les amènent au pastiche de l'art européen. Ce n'est qu'ensuite, par une longue conquête sur eux-mêmes, une méditation et un approfondissement de leur vérité qu'ils parviennent à l'originalité et à l'expression d'une réalité nationale. Tel, Sergio de Camargo. Par son aspect baroque, mais rythmé et contrôlé, ses reliefs appartiennent bien au style de notre époque. Par leur caractère proliférant, végétal, troublant, ils évoquent en nous, Européens, cet immense pays vieux et neuf à la fois, couvert par le manteau mystérieux de la forêt amazonienne, des profondeurs de laquelle surgissent des reptiles et des volatiles inquiétants. Ce frisson, on l'éprouve avec une égale intensité devant les peintures de Flavio Shiro. C'est là réaction d'un homme qui n'a jamais visité le Brésil et qui juge d'après une idée a priori. Ce qui est sûr, c'est que l'image que nous apportent des artistes comme Camargo et Shiro n'est ni stéréotypée, ni conventionnelle, qu'elle apparaît comme plus que vraisemblable, qu'elle s'impose avec force comme une vérité évidente. C'est aussi le cas à un degré moindre des sculptures de béton de Sonia Ebling. Leur charme naît du conflit qui subsiste entre une inspiration organique et son désir d'atteindre à une forme plastique et monumentale.